NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 2 1951

Béatifications et canonisations récentes

A. CERCKEL (s.j.)

p. 166 - 178

https://www.nrt.be/es/articulos/beatifications-et-canonisations-recentes-2625

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

BÉATIFICATIONS ET CANONISATIONS RÉCENTES

(9 novembre 1947 — 12 novembre 1950) (1)

9 novembre 1947 : Bienheureuse Jeanne de la Croix, fondatrice des *Sœurs de Sainte-Anne de la Providence de Saumur*. — Jeanne naquit à Saumur, au diocèse d'Angers, le 18 juin 1666, de Pierre Delanoue et de Françoise Hureau, qui exerçaient un petit commerce au « Fenêt », tout proche du sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers. Elle perdit toute jeune son père et sa mère, qui mourut à l'âge de vingt-quatre ans. La future Bienheureuse n'avait pas encore entendu l'appel aux conseils évangéliques et ne songeait qu'à l'honnête profit nécessaire au pain quotidien, quand la visite et le séjour prolongé chez elle d'une Bretonne indigente, nommée Françoise Souchet, pèlerine assidue de la Vierge vénérée à Saumur, la bouleversa et lui fit réaliser la misère des pauvres. Au lendemain de la Fête-Dieu 1693, elle fut l'objet d'une grâce extraordinaire qui changea l'orientation de son existence. Après le pèlerinage qu'elle fit en mendiant au tombeau de S. Martin de Tours, elle ouvrit sa maison à tous les miséreux, indigents, orphelins, vieillards sans asile. Elle ne pensa pourtant que plus tard à perpétuer son œuvre charitable en fondant une Congrégation nouvelle. Le 26 juillet 1704, en compagnie de sa nièce et de deux autres postulantes, elle revêtait l'habit, prenait le nom de Jeanne de la Croix et donnait à sa famille religieuse celui de « Sœurs de Sainte-Anne, Servantes des Pauvres de la Providence de Saumur » ; elle se réservait, en sa qualité de fondatrice, le titre de « Première Servante ». Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, de passage à Saumur, prêcha à la communauté en 1706. La Règle reçut la première approbation de l'évêque d'Angers en 1709. Dix maisons s'étaient ouvertes, dont les membres vaquaient aux soins des malades et à l'éducation des enfants pauvres, quand Jeanne s'éteignit à la Providence le 16 août 1736. Ses précieux restes, transférés, en 1796 à l'église Notre-Dame des Ardilliers, en 1837 dans un caveau sous le chœur des religieuses, reposent, depuis le 11 mai 1881, dans la chapelle de la maison-mère, ancienne abbaye bénédictine de Saint-Florent-lez-Saumur.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XL, 1948, p. 314-319 ; Fr. Trochu, *La Vénérable Jeanne Delanoue (Sœur Jeanne de la Croix), fondatrice des Sœurs de la Providence de Saumur (1666-1736)*, Lyon-Paris, 1938.

4 avril 1948 : Bienheureux Bénilde, Frère des écoles chrétiennes. — Le 14 juin 1805, naissait à Thuret, en Limagne, Pierre Romançon, deuxième enfant d'une famille qui en compta cinq. Ce fut au cours d'un voyage à Clermont-Ferrand qu'il vit pour la première fois les fils spirituels de S. Jean-Baptiste de la Salle et conçut le dessein de partager leur vie. Il fréquenta leur école nouvellement ouverte à Riom et frappa à la porte du noviciat de Clermont-Ferrand en septembre 1820. Vingt années durant, le Frère Bénilde enseigne, tour à tour à Riom, Limoges, Clermont-Ferrand, Aurillac. Puis il gouverne la communauté de Billom et fonde en 1841 l'école de Saugues qu'il

(1) Voir les relevés précédents dans la *N.R.Th.*, 1927, p. 65-67 ; 1930, p. 411-414 ; 1932, p. 736-737 ; 1935, p. 1079-1084 ; 1939, p. 456-460 ; 1946, p. 824-830 ; 1947, p. 1085-1093.

dirigera jusqu'à sa mort et dont le rayonnement spirituel fut prodigieux : de son vivant, 3 ou 4 recrues annuelles pour le petit séminaire; 32 lasalliens en 1867; en 1869, 245 Frères dont la vocation avait bénéficié de son influence. Le Bienheureux s'endormit dans la paix du Seigneur le 13 août 1862.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XI., 1948, pp. 144-150, 319-324; *Documentation catholique*, t. XLV, n. 1017 (23 mai 1948), col. 641-652; *Vie du Vénérable Frère Bénilde*, Paris, 1926; *La Vie Spirituelle*, t. XVIII, 1928, p. 580-598; L. Savoreto (Fratel Goffredo), *Il B. Fratel Benildo*, Rome, 1948.

15 mai 1949 : Sainte Jeanne de Lestonnac, fondatrice de la *Compagnie des Filles de Notre-Dame*. — Nièce par sa mère de Michel de Montaigne, fille de Richard de Lestonnac, magistrat au Parlement de Bordeaux, Jean ne naquit dans cette ville en 1556, à une date impossible à préciser depuis la disparition de l'acte de baptême. Elle épousa le 29 novembre 1573 Gaston de Montferrand-Landiras, à qui elle donna sept enfants (huit d'après une autre interprétation des archives), dont deux (ou trois ?) moururent au berceau. En 1597, elle perdit son époux, suivi de près dans la tombe par l'un des fils. Elle essaie la vie cistercienne, sous le nom de Jeanne de Saint-Bernard, chez les Feuillantines de Toulouse, en 1603; mais sa santé précaire l'oblige à rentrer dans le monde. La première idée d'une nouvelle famille religieuse, vouée à l'éducation des jeunes filles, lui fut suggérée par deux jésuites de Toulouse, Jean de Bordes et le Père Raymond, en septembre 1605. Le 25 mars de l'année suivante, le Cardinal F. de Sourdis signait la Formule du nouvel Institut qui fut confirmée par bref de Paul V en date du 7 avril 1607, sous la Règle de S. Benoît (29 janvier 1608). Quelques mois plus tard, le 1er mai, le noviciat s'ouvrait au Prieuré du Saint-Esprit; on y organisait les classes dès 1609 et, le 8 décembre 1610, les dix premières « Compagnes de Marie » faisaient profession. Les fondations nouvelles ne tardèrent pas à se multiplier : 29 de 1616 à 1638, année où furent promulguées les Constitutions. Toute entreprise féconde au service de Dieu est normalement marquée par l'épreuve. En 1622, la sainte, victime d'une intrigue, perdit la confiance d'une partie de sa communauté de Bordeaux, profondément divisée à son égard. Elle séjourna à Pau de 1626 à 1634 et mourut à la maison-mère le 2 février 1640. Elle avait été béatifiée par Léon XIII le 23 septembre 1900. A cette date, la Compagnie de Notre-Dame comptait 2.800 religieuses réparties entre 77 couvents. Le gouvernement de l'ordre est centralisé dans les mains d'une supérieure générale depuis 1921.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLI, 1949, p. 211-214; t. XLII, 1950, p. 521-534; *Documentation catholique*, t. XLVI, n. 1044 (5 juin 1949), col. 705-712; R. Couzard, *La Bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640)*, Coll. *Les Saints*, Paris, 1904; L. Entraygues, *La Bienheureuse Jeanne de Lestonnac, baronne de Montferrand-Landiras, nièce de Montaigne, fondatrice de l'Ordre des Filles de Notre-Dame...*, 2e éd., Périgueux, 1940; P. Hoesl, *Au service de la jeunesse. Sainte Jeanne de Lestonnac. Epouse, mère, fondatrice*, Paris, 1949; C. Testore, S. J., *S. Giovanna de Lestonnac*, Rome, 1950.

12 juin 1949 : Sainte Marie-Josèphe Rossello, du Tiers-Ordre de S. François, fondatrice des *Filles de Notre-Dame de la Miséricorde de Savone*. — Fille de Bartolomeo Rossello et de Maria Dedone, Benedetta — ainsi fut-elle appelée au baptême — naquit à Abisola Marina, au diocèse de Savone, le 27 mai 1811. Elle passa d'abord sept ans au service d'une famille, dans les emplois de domestique et de garde-malade. En 1837, pour répondre aux desseins de Mgr Agostino Maria De Mari, son évêque, elle réunit quelques jeunes filles, Paolina Barla, Angela et Domenica Pescio et ouvrit deux écoles, qui **furent le berceau d'une nouvelle Congrégation : le 22 octobre de la même**

année, la sainte revêtait l'habit; le 2 août 1839, elle faisait profession; en 1840, elle prenait pour quarante ans la direction de sa famille religieuse. L'Institut, qui comptait 11 membres à l'élection de la fondatrice comme supérieure, groupe actuellement 263 communautés répandues surtout en Italie et en Amérique latine et qui recueillent les enfants abandonnés et les orphelins, font la classe et donnent leurs soins aux malades dans les hôpitaux et aux repenties dans les refuges. Il faut ajouter, pour être complet, le concours que Benedetta Rossello prêta à l'organisation d'un petit séminaire diocésain et l'aide qu'elle apporta à Don Giovanni Battista Olivieri et à Don Blasio Venri dans l'œuvre du rachat des petits esclaves noirs de la côte africaine. Sainte Marie-Josèphe s'éteignit à Savone, le 7 décembre 1880. Pie XI lui avait accordé les honneurs de la béatification le 6 novembre 1938.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLI, 1949, p. 305-308; t. XLII, 1950, p. 222-234; *Documentation catholique*, t. XLVI, n. 1051 (11 sept. 1949), col. 1157-1162; L. Traverso, *Vita e virtù della Serva di Dio Suor Maria Giuseppe Rossello, fondatrice delle Figlie di N.S. della Misericordia in Savona*, Milan, 1934; *La Vie Spirituelle*, t. LVII, 1938, p. 278-292; S. P. Delfino, *La Beata Maria Giuseppe Rossello*, Turin, 1938; *La Beata Maria Giuseppe Rossello, terziaria francescana, fondatrice delle Figlie di N.S. di Misericordia*, Rome, 1938.

22 janvier 1950 : Bienheureux Vincent Pallotti, prêtre, fondateur de la *Pieuse Société des Missions*. — Vincenzo, troisième des dix enfants de Pietro Paolo Pallotti et de Maddalena De Rossi, naquit à Rome le 21 avril 1795. Successivement élève des Pères Scolopes à San Pantaleone et étudiant au Collège de la Sapience, il se crut un instant appelé à l'Ordre des Capucins. Ordonné prêtre aux Quatre-Temps de la Pentecôte en 1818, le nouveau Philippe de Néri inaugura sa vie apostolique en accompagnant dans ses prédications le Bienheureux Gaspar Del Bufalo. Son zèle fut vraiment universel. Il s'intéressa aux étudiants, qu'il réunissait à Santa Maria del Pianto; aux jeunes artisans et ouvriers, pour qui il organisa des cours du soir; aux membres de la noblesse et de l'armée, à qui il prêcha bien souvent la retraite dans une chapelle du Janicule; aux enfants et adolescents pauvres et sans soutien, dont il entreprit la rééducation aux *Termini*, œuvre créée grâce à la munificence de Léon XII; aux vieillards indigents de *Santa Galla*; aux malades de l'hôpital *Santo Spirito*; aux prisonniers et aux condamnés à mort et aux repenties. Il excella dans la direction spirituelle des aspirants au sacerdoce qu'il entendait en confession au Séminaire Pontifical Romain, au Collège de la Propagande, au Collège Ecossais, au Collège Irlandais, au Collège Grec et au Collège Anglais. C'est en 1835 que le Bienheureux fonda, aux fins de « l'infinie gloire de Dieu, de la destruction du péché et du salut des âmes », la *Pia Società dell' Apostolato cattolico*, qui reçut plus tard le nom de Pieuse Société des Missions. L'Institut, définitivement approuvé par le Saint-Siège en 1904, comprend les Pères et Frères Pallottins, voués à la prédication et à l'enseignement, les Sœurs, qui font la classe aux jeunes filles, et des fidèles, affiliés à la manière d'un Tiers-Ordre. Don Vincenzo mourut à San Salvatore in Onda le 22 janvier 1850.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 176-182; J.-T. de Belloc, *Les saints de Rome au XIX^e siècle. Vincent Pallotti*, Paris, 1890; 2^e éd., Paris, 1895; J. Lucas, P.S.M., *Vinzenz Pallotti, Gründer der Gesellschaft des « Katholischen Apostolates » (1795-1850)*, Limbourg-sur-Lahn, 1931; Pistella, *Il B. Vincenzo Pallotti, sacerdote romano*, Rome, 1949; Fr. Amoroso, P.S.M., *Il Beato Vincenzo Pallotti, sacerdote romano*, Rome, 1950; M. Winowska, *Don Vincent Pallotti, précurseur et pionnier de l'Action catholique (1795-1850)*, dans *La Vie spirituelle*, t. LXXXII, 1950, p. 38-64.

5 février 1950 : Bienheureuse Marie-Soledad, fondatrice des *Serves de Marie, ministres des malades.* — Bibiana-Antonia-Manuela naquit au modeste foyer de Francisco Torres et d'Antonia Acosta à Flor Baja (Madrid), le 2 décembre 1826. Déjà elle aspirait à la vie dominicaine, quand elle entendit l'appel d'un prêtre de la ville, Don Miguel Martínez, qui exerçait le saint ministère dans le district populeux de Chamberi et pensait à instituer une société religieuse de gardes-malades à domicile. C'est ainsi que, le 15 août 1851, la jeune fille prit rang, sous le nom de María Soledad, parmi les sept premières recrues de l'*Institut des Serves de Marie, ministres des infirmes*. Bien que la dernière venue, Manuela dut bientôt accepter le gouvernement de ses Sœurs. Le départ de Miguel Martínez pour les missions étrangères causa à la nouvelle famille religieuse encore au berceau une crise de croissance très grave. La communauté ne prospérait pas et le nouveau directeur spirituel jugea bon de destituer la Supérieure et de la reléguer dans un petit hôpital à Getafe. On parlait même de dissoudre la Congrégation. Avant de signer le décret, l'évêque de Madrid voulut tenter un sauvetage, dont il confia l'exécution au Père Gabino Sánchez Córtez. Celui-ci s'empressa de rétablir María Soledad dans ses fonctions et de doter l'Institut d'une Règle parfaitement adaptée. Quarante-six communautés s'organisèrent du vivant de la Bienheureuse, celle notamment de l'hôpital Saint-Jean de Dieu, à Madrid, à la requête expresse d'Isabelle II. Nous retrouvons Manuela à Valence, prodiguant ses soins aux victimes des troubles de 1867 et à Barcelone où elle ouvre un couvent à l'occasion de l'épidémie de variole. Elle s'éteignit à Madrid le 11 octobre 1887. Ses restes, inhumés d'abord à San Justo, furent ramenés cinq ans plus tard à la chapelle de la maison-mère.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis,* t. XLII, 1950, p. 182-187; J. A. Zugasti, *La Madre Soledad Torres y Acosta y el Instituto de las Siervas de María,* Madrid, 1916, 2 vol.

19 février 1950 : Bienheureuse Vincente-Marie López y Vicuña, fondatrice des *Filles de Marie-Immaculée au service des jeunes domestiques.* — Née à Cascante, en Navarre, le 22 mars 1847, de José María López et de Nicolasa de Vicuña, la nouvelle Bienheureuse reçut au baptême le prénom d'Eulalia. Un voyage à Madrid, en 1854, la mit pour la première fois en contact avec la forme d'apostolat qu'elle devait perpétuer. Sa tante, María Eulalia Vicuña y García, se dépensait en œuvres de charité en compagnie de son frère Manuel, qui soutenait les pauvres hébergés à l'*Hospital Major* de la capitale. Le 8 décembre 1853, María Eulalia avait ouvert un home destiné à accueillir et à préserver des dangers de la grande ville les jeunes servantes dépourvues de travail et de ressources. La future fondatrice avait déjà écarté l'offre d'une brillante union et s'était liée par le vœu de chasteté quand elle décida, à l'occasion d'une retraite chez les Visitandines, de reprendre l'œuvre inaugurée par sa tante et qui avait été confiée quelque temps aux Carmélites de la Charité. Fureur de José María López, qui somme son héritière d'abandonner le home, de quitter Madrid et de rentrer en famille. Eulalie obtempéra et attendit l'heure de la Providence, qui ne tarda guère à sonner : tombée malade, la jeune fille s'entendit prescrire par les médecins un changement d'air et saisit l'occasion que Dieu lui offrait si opportunément de rompre ses chaînes. Elle rédigea sa Règle sous la conduite du Père Hidalgo et, le 11 juin 1876, elle inaugurait la vie religieuse avec deux autres novices, par la prise d'habit en la chapelle de la Place San Miguel. Le 16 août 1878, Madre Vicenta María faisait profession. L'Institut des Sœurs de Marie-Immaculée au service des jeunes domestiques jouissait depuis deux ans de l'approbation du Saint-Siège, lorsque la fondatrice mourut, le 26 décembre 1890. Ses précieux restes firent

retour à la maison-mère en 1893. En 1910, les Sœurs de Marie-Immaculée avaient accueilli 30.000 jeunes servantes dans leurs diverses maisons d'Europe méridionale et d'Amérique latine.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 237-242; *Vida de la Reverenda Madre Vicenta María, angelica fundadora del Instituto de la Hijas de María Inmaculada para el servicio doméstico*, Madrid, 1910.

5 mars 1950 : Bienheureux Dominique Savio, disciple de saint Jean Bosco. — En accordant l'honneur des autels à ce garçon de quinze ans, l'Eglise a en vue d'encourager les jeunes dans les durs combats de l'adolescence. Domenico vint au monde à Riva di Chieri (Piémont), le 2 avril 1842, premier-né de la nombreuse famille du forgeron Carlo Savio et de Brigida Gajato. Privilège rare pour l'époque, l'enfant fut admis à communier dès l'âge de sept ans. C'est de sa première rencontre avec le Christ eucharistique que date la belle résolution que l'on peut suggérer à des âmes encore innocentes, mais que seule la grâce peut faire germer et prendre solidement racine au point de soutenir victorieusement les efforts spirituels des années ingrates : « La mort plutôt que le péché! ». Successivement élève de Don Alessandro Allora, à Castelnuovo d'Asti, et de Don Cagliero à Mondonio, Domenico fit la connaissance de Don Bosco en 1854. Dès le premier entretien, il fut convenu que le saint emmènerait l'enfant à l'Oratoire Saint-François de Sales qu'il avait fondé à Turin. L'établissement ainsi dénommé comportait une école professionnelle et des classes latines pour aspirants au sacerdoce. Domenico prit rang parmi les petits « humanistes ». Son existence toute unie de collégien n'accuse d'autre relief que le propos bien arrêté de fuir le péché, réitéré le 8 décembre 1854, quand il fit sa consécration à Notre-Dame, car il nourrissait une piété insigne à l'égard de la Mère de Dieu. La proclamation du nouveau dogme marial lui donna l'idée d'une Confrérie de l'Immaculée Conception qui grouperait ses meilleurs condisciples et dont il rédigea le règlement; la petite équipe fit sa promesse à la Vierge le 8 juin 1856. Quelques mois plus tard, le 1er mars 1857, l'adolescent, miné par une maladie de poitrine, était rendu à sa famille. Il mourut le 9 mars 1857, à Mondonio d'Asti.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 242-247; Jean Bosco (Saint), *Vita del Servo di Dio Domenico Savio*, 60e mille, Turin, 1918; A. Prin, *Le jeune Serviteur de Dieu Dominique Savio d'après Don Bosco*, Tournai, 1925; A. Auffray, S.S., *Un saint de moins de quinze ans. Le Bienheureux Dominique Savio*, Lyon-Paris, 1950; J. Halna, *Avoir quinze ans... et être un saint. Vie du Bienheureux Dominique Savio, élève de S. Jean Bosco*, Lyon-Paris, 1950.

19 mars 1950 : Bienheureuse Paule-Elisabeth Cerioli, fondatrice des *Sœurs de la Sainte-Famille de Bergame*. — Costanza — c'était son nom de baptême — naquit à Soncino, au diocèse de Crémone, le 28 janvier 1816. Après qu'elle eut achevé son éducation au pensionnat des Visitandines d'Alzano Maggiore, ses parents, le Comte Francesco Cerioli et Francesca Corniani, la donnèrent en mariage, au début de sa vingtième année, à un époux qui avait atteint la soixantaine, Gaetano Busecchi, veuf en premières noces de la Comtesse Tassis. Cette union à un valétudinaire dont l'âge avait encore multiplié les saillies d'humeur lui réserva bien des épreuves. Trois enfants naquirent dont un seul, Carlino, parvint à l'adolescence. Veuve elle-même à trente-huit ans, deux mois après avoir perdu son fils, la future Bienheureuse répondit au souhait de Monseigneur Pietro Luigi Speranza, en accueillant, dans sa propriété de Comonte, les petits orphelins issus de la campagne (1856). L'année suivante, elle prononçait ses vœux de religion sous le nom de Paola

Elisabetta. La Congrégation fondée par elle en l'honneur de la Sainte Famille de Nazareth, entretient et rééduque les petites orphelines et les enfants moralement abandonnées en les initiant aux travaux des champs, à l'abri des dangers des villes industrielles. Un Institut masculin, celui des Pères et Frères de la Sainte Famille, visant également à la préservation de la jeunesse paysanne et fondé à Villacampagna di Soncino, en 1863, dut, lui aussi, ses origines à l'initiative de la Bienheureuse Cerioli. Paola Elisabetta mourut à Comonte di Seriate le 24 décembre 1865.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis,* t. XLII, 1950, p. 290-294; A. Sodano, *Vita della Serva di Dio Suora Paola Elisabetta, nel secolo Contessa Cerioli ved. Busecchi Tassis, fondatrice dei pii Istituti delle Suore e dei Fratelli della Sacra Famiglia intenti all'educazione dei poveri figli della campagna,* Pistoie, 1917, in-8°, p. VIII-232, portr., fac-sim. et 14 pl.; G. Boni, *Suor Paola Elisabetta, al secolo nobile Costanza Cerioli vedova Busecchi Tassis,* Bergame, 1934; E. Federici, *Suor Paola Elisabetta Cerioli vedova Busecchi Tassis,* Comonte di Seriate, 1948.

23 avril 1950 : Sainte Marie-Guillaume-Emilie de Rodat, fondatrice des *Sœurs de la Sainte-Famille de Villefranche.* — Troisième des cinq enfants qui bénirent le foyer d'Amans de Rodat et de Dame de Pomairols, Marie-Guillaume-Emilie naquit au château de Druelle, face à Rodez, le 6 septembre 1787. Eduquée par son aïeule maternelle au manoir de Ginals jusqu'à l'âge de quinze ans, la jeune fille était fort indécise quant à son avenir, lorsqu'elle rencontra à Villefranche, en 1805, Madame de Saint-Cyr, cette ancienne Ursuline qui avait recueilli sous son toit plusieurs religieuses dispersées par la Révolution. C'est dans cette demeure hospitalière qu'Emilie s'initia aux œuvres d'apostolat : elle se chargea d'un cours de catéchisme. En 1809, d'accord avec Monsieur Marty, son directeur, elle décide de renoncer au monde. Mais quel Institut choisir ? Trois essais sans lendemain, chez les Sœurs de Charité de Nevers, à l'Adoration perpétuelle de Cahors, à Moissac enfin, auprès de Madame Gényer qui organisait une petite communauté, ramènent la postulante à Villefranche, où elle ouvre une classe populaire en 1815. Elle sera fondatrice. Le 30 avril 1816, la sainte, qui s'est procuré un nouveau logement, inaugure la vie conventuelle avec trois autres novices : Ursule Delbreil, Marie Boutaric et Eléonore Dutriac. La première cérémonie de simple profession a lieu le 6 avril 1817. L'école qui prospère et réclame des locaux plus vastes est transférée à Saint-Cyr, devenu libre, en juin 1817; de là aux Cordeliers en 1819. Le 8 septembre 1820 marque la date des vœux perpétuels. Les religieuses, appelées d'abord Sœurs Minimes, puis Sœurs de Saint-Joseph, adoptèrent plus tard le nom de Sœurs de la Sainte-Famille. La Congrégation, divisée en deux branches, comprend des moniales et des sœurs vouées à l'apostolat : éducation de la jeunesse, hôpitaux, orphelinats, prisons. Sainte Emilie rendit son âme à Dieu le 19 septembre 1852. Elle avait reçu les honneurs de la béatification le 9 juin 1940.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis,* t. XLII, 1950, p. 321-324; *Documentation catholique,* t. XLVII, n. 1069 (21 mai 1950), col. 641-643; J. F. E. Ricard, *La Vénérable Emilie de Rodat (1787-1852),* Paris, 1912; R. Plus, S. J., *Sainte Emilie de Rodat,* Toulouse, 1950; M. E. Pietromarchi, O.S.B., *Santa Emilia de Rodat, fondatrice delle Suore della Santa Famiglia di Villafranca de Rouergue,* Rome, 1950.

7 mai 1950 : Saint Antoine-Marie Claret, successivement archevêque de Santiago de Cuba et de Trajanopolis, fondateur des *Missionnaires-Fils du Cœur-Immaculé de Marie* et des *Sœurs enseignantes de Marie-Imma-*

culée. — Destinée singulière que celle de ce modeste technicien catalan, prêtre vers la trentaine, attaché d'abord à une paroisse, puis candidat aux Missions étrangères, novice de la Compagnie de Jésus, prédicateur populaire, fondateur d'Instituts religieux florissants, successeur des apôtres en Amérique latine, confesseur d'une reine d'Espagne, et qui meurt en exil, pourchassé par la persécution. Antonio Juan Adjutorio, qui ajouta plus tard à ses prénoms celui de María, était né à Sallent (diocèse de Vich), le 24 décembre 1807, au foyer laborieux de Juan Claret Xambó et de Josefa Clará Rodoreda, qui dirigeaient un petit atelier de tissage. Pour des raisons de famille, il ne put suivre l'appel divin qu'à sa majorité et n'entra au séminaire de Vich qu'en 1829. Il fut promu au sacerdoce le 13 juin 1835. Après quelques années de ministère dans sa ville natale, où il fut vicaire et économe, il fut saisi par l'idéal missionnaire. En 1839, il entreprend le voyage de Rome, en vue d'offrir ses services au Cardinal Préfet de la Propagande. Le 2 novembre de cette même année, il frappe au noviciat des Jésuites de Rome, qu'il doit quitter le 3 mars 1840, en raison d'une grave infirmité. Il rentre en Espagne. On lui confie un poste dans le clergé paroissial de Viladrau, mais bientôt il inaugure son existence voyageuse de prédicateur de missions, dans toute la Catalogne et jusqu'aux Iles Canaries. En 1848 il fonde un organisme de presse catholique, la *Librería religiosa* qui diffuse plus de 100.000 volumes dès la première année. Avec cinq autres prêtres, il jette les fondements de sa Congrégation au séminaire même de Vich, le 16 juillet 1849. A peine entré dans la carrière religieuse, il reçoit la nouvelle de son élévation à l'épiscopat : il est nommé archevêque de Santiago de Cuba et sacré le 6 octobre 1850. Il prend la mer le 28 décembre suivant et débarque en Amérique latine le 18 février 1851. Six années d'apostolat intense, marqué, comme toutes les œuvres fécondes, par les contradictions, les calomnies et les menaces, car il n'échappe que de justesse à un attentat. Rappelé à Madrid en 1857, il y devient le directeur spirituel de la reine Isabelle II et échange son siège archiépiscopal contre celui de Trajanopolis. La Révolution de 1868 éclate. L'archevêque suit la souveraine en exil et s'établit à Rome à la veille du Concile du Vatican. Les nouvelles conjonctures politiques qui suivirent de près la proclamation de l'infaillibilité pontificale l'obligent à se retirer en France, où il s'endort dans la paix du Seigneur, à l'abbaye de Fontfroide, le 24 octobre 1870. Ses restes sont vénérés à la maison-mère de Vich. Le saint avait été béatifié le 25 février 1934. Les Pères Claretins, fondés au milieu du XIX[e] siècle en vue de reprendre les travaux apostoliques des religieux d'Espagne alors dispersés, étaient au nombre de 4270 en 1936. Leur Institut, approuvé définitivement en 1866, a reçu confirmation de ses privilèges en 1924.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 369-372, 479-481; *Documentation catholique*, t. XLVII, n. 1070 (4 juin 1950), col. 705-710; *Autobiografía del Ven. Padre Antonio María Claret*, Madrid, 1915; G. Blanch, *Vita del Beato Antonio Maria Claret*, Rome, 1934; P. Zabala, *El Padre Claret*, Barcelone, 1934; Cr. Fernández, C.M.F., *El Beato Padre Antonio María Claret. Historia documentada de su vita y empresas*, Madrid, 1941, 2 vol.; Cr. Fernández, C.M.F. - I. Lorente, C.M.F., *S. Antonio Maria Claret, Profili ed istantanee*, Rome, 1950; Fr. Husu, C.M.F., *S. Antonio Maria Claret (1807-1870)*, Rome, 1950.

18 mai 1950 : Sainte Bartholomée Capitanio, fondatrice, et Sainte Vincente Gerosa, co-fondatrice des *Sœurs de Charité* dites de *Maria Bambina*. — Maria-Bartolomea, l'aînée des sept enfants du boulanger Giuseppe Modesto Capitanio et de Caterina Canossi, vint au monde à Lovere, au diocèse de Brescia, le 13 janvier 1807. Elle devait mourir dans sa vingt-

septième année, mais son court pèlerinage ici-bas nous laisse l'exemple d'une vie singulièrement intense et d'une ascension spirituelle peu commune. Ce ne fut pas sous l'empire d'un rêve sans lendemain qu'elle formula à douze ans la résolution qui devait commander toute son ascèse : « Je veux être une sainte; je veux être une grande sainte; je veux être vite sainte! » Ascension spirituelle de la jeune fille qui, encore laïque, fait vœu de chasteté perpétuelle (16 juillet 1824), de perfection (décembre 1827), de charité à l'égard des pécheurs, de la jeunesse, des ignorants, des âmes du purgatoire, des malades, des infirmes et des pauvres (engagement de février 1829), et promet enfin de se consacrer tout entière à son futur Institut. Et, en même temps, vie intense : de la pensionnaire des Clarisses, maîtresse d'une classe élémentaire à quinze ans; de la fille aînée qui vaque avec sa mère aux soins de la maison et tient l'humble boutique de Giuseppe Modesto; de l'apôtre, qui poursuit ses études et aménage sous le toit paternel une école pour les enfants pauvres (1825), qui assume à dix-neuf ans la direction et la gestion financière d'un hôpital fondé par Caterina Gerosa (la future Sainte Vincente), qui correspond par lettres avec 84 paroisses soucieuses d'organiser leurs œuvres à la lumière de ses conseils. Ce n'est que bien tard, pour une si courte existence, que sa vocation de fondatrice se précisa. Dès 1828, sur l'avis de Don Bosio, son confesseur, elle avait adopté, sans quitter sa famille, un règlement de vie qui n'avait rien à envier à un vrai noviciat. Le 21 novembre 1832 enfin, cédant à l'évidence de l'appel divin, Bartholomée Capitanio quittait les siens et inaugurait la vie religieuse avec Caterina Gerosa, devenue sœur Vincente. Au printemps suivant, la jeune fondatrice tomba malade pour ne plus se relever. Elle expira saintement le 16 juillet 1833. Elle avait été proclamée Bienheureuse par Pie XI le 30 mai 1926.

Sainte Vincente Gerosa, dans le monde Maria Caterina Francesca, elle aussi, était née à Lovere, le 29 octobre 1784, d'une famille de négociants en pelleterie, qui lui laissèrent à leur décès une large aisance. C'est passé la trentaine qu'elle noua avec Bartolomea Capitanio une amitié que devait consacrer la gloire d'une commune canonisation. Nature généreuse et désintéressée — elle avait donné une maison pour le patronage et fondé en 1826 un hôpital — Caterina, timide et effacée, peu instruite, laissa volontiers les responsabilités premières à sa cadette de vingt-trois ans. Ce fut elle néanmoins, qui, à la mort prématurée de la fondatrice, prit le gouvernement de la jeune Congrégation et prépara son essor en l'organisant au triple point de vue canonique, civil et financier. L'Institut fut approuvé par Grégoire XVI le 5 juin 1840. La sainte mourut le 29 juin 1847. Elle avait été béatifiée par Pie XI le 7 mai 1933.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 417-421; L. I. Mazza, S. J., *Della vita e dell' Istituto della Venerabile Bartolomea Capitanio*, Modène, 1905, 2 vol.; Id., *Vita della Venerabile Suor M. Vincenza Gerosa, fondatrice seconda delle Suore della Carità in Lovere*, Modène, 1910; Id., *Scritti spirituali della Venerabile Maria Bartolomea Capitanio...*, Modène, 1904, 3 vol.; *La Beata Bartolomea Capitanio, fondatrice delle Suore della Carità*, 2e éd., Venise, 1926; C. Carminati, *La Bienheureuse Barthélemie Capitanio*, trad. de l'italien, Paris, 1934.

28 mai 1950 : Sainte Jeanne de Valois, fondatrice de l'Ordre des *Annonciades de Bourges*. — Jehanne de France, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, vint au monde à Nogent-le-Roi, le 23 avril 1464. Son père, à défaut d'enfant mâle, la fiança, quelques jours après sa naissance, à un prince de deux ans, Louis d'Orléans, fils aîné du duc Charles, le poète. Elevée par la baronne de Linières, la petite princesse était douée et intelligente, mais chétive de corps et un peu contrefaite. Le roi, à qui pourtant un fils était né

en 1470, qu'on appellerait bientôt Charles VIII, fidèle à sa politique d'alliances, imposa son héritière pour femme au futur Louis XII (convention passée en 1473). Le contrat matrimonial fut signé le 28 août 1476 et la cérémonie nuptiale fixée au 8 septembre suivant. Jeanne avait douze ans et son conjoint en avait quatorze. En 1483, Louis XI mourait. Le règne de Charles VIII, qui lui succéda encore mineur, fut court comme on sait. Le 7 avril 1498, il disparaissait lui-même, victime d'un accident. Le nouveau monarque, Louis XII, se hâta de se faire sacrer à Reims, sans que Jeanne prît part à la solennité. Le souverain voulait, de toute évidence, faire déclarer non valide son mariage forcé. Un tribunal fut constitué par Alexandre VI et le procès aboutit, le 17 décembre de la même année, à une sentence de nullité. La reine déchue recevait en compensation de son trône le duché de Berry et une rente de 30.000 livres. Sans attendre, elle ne songea plus qu'à employer son avoir à la fondation d'un monastère en l'honneur de la Vierge Marie.

En 1500, le confesseur de la nouvelle duchesse, le Père Gilbert-Nicolas, connu plus tard sous le nom de Bienheureux Gabriel-Maria, recrute les dix premières postulantes. Le 12 février 1502, le pape instituait l'Ordre des « Dix vertus » de Marie et en approuvait la Règle. Dès le 20 octobre, cinq novices prirent le voile. Puis, à l'étonnement de tous, Jeanne elle-même voulut à son tour se consacrer à Dieu. Le jour de la Pentecôte 1504, elle faisait profession. Elle mourut quelques mois plus tard, le 4 février 1505. Sa sépulture fut profanée par les Huguenots en 1562. Mais le mouvement de la piété populaire était déclenché et le 18 juin 1742, Benoît XIV confirmait le culte rendu à la Bienheureuse Jeanne de France. L'Ordre de l'Annonciade de Bourges, qui ne comptait que 21 moniales à la mort de la fondatrice, possédait 8 monastères au XVI[e] siècle, et 39 autres fondations en 1789. Six maisons ont été ouvertes depuis la renaissance de l'Ordre, 2 en France, 1 en Angleterre et 3 en Belgique.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, pp. 465-469, 481-484; *Documentation catholique*, t. XLVII, n. 1071 (18 juin 1950), col. 769-776; J.-Fr. Bonnefoy, O.F.M., *Chronique de l'Annonciade. Vies de la Bienheureuse Jeanne de Valois et du Bienheureux Gabriel-Maria, O.F.M.* Edition critique, Paris, 1937; R. de Maulde, *Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry (1464-1505)... d'après des documents inédits*, Paris, s.d.; Mgr M. Cagnac, *La Bienheureuse Jeanne de Valois*, Paris, 1929; L. de Lacger, *Louis d'Amboise. L'enquête sur la validité du mariage entre Louis d'Orléans et Jeanne de France (1498)*, dans la *Revue du Tarn*, N.S., fasc. 5 (15 mars 1936), p. 53-57; G. Maillet, *La Bienheureuse Jeanne de France*, Paris, 1939; Fr. Ducaud-Bourget, *La vie méprisée de Jehanne de France*, 17[e] éd., Paris, 1941; R. Ransy, *Jehanne de Valois, reine de France*, Bruxelles, 1943; A. Redier, *Jeanne de France*, Le Puy, 1946; E. Jarraud, *Sainte Jeanne de France*, dans *La Vie Spirituelle*, t. LXXXII, n. 351, mai 1950.

11 juin 1950 : Saint Vincent-Marie Strambi, passioniste, évêque de Macerata et Tolentino. — Vincenzo-Domenico-Salvatore naquit à Civitavecchia le 1[er] janvier 1745, du pharmacien Giuseppe Strambi et de dame Eleonora Gori. Il étudia au Séminaire de Montefiascone, au *Collegio Calasanzio* des Scolopes à Rome, puis à Viterbe, et fut appelé à la direction du Séminaire de Bagnorea étant simple diacre (novembre 1767). Les semaines qui suivirent marquèrent les deux grandes dates de sa vie : ses premiers contacts avec saint Paul de la Croix, fondateur des Passionistes, dont il serait le biographe, et son élévation au sacerdoce (19 décembre). Malgré l'opposition de son père, le jeune prêtre fut admis au noviciat de Monte Argentario le 24 septembre 1768 et, l'année suivante, jour pour jour, il prononçait ses vœux perpétuels comme *Clerc déchaux des Très Saintes Croix et Passion de Notre-Seigneur Jésus-*

Christ. Successivement prédicateur de missions, professeur et directeur spirituel au théologat passioniste des Saints-Jean-et-Paul, dont il devint recteur en 1780, il assuma la charge de provincial le 13 avril 1781 et fut nommé consulteur général de son Institut en 1790. Sa situation le mit en rapport avec le Bienheureux Gaspard Del Bufalo et la Bienheureuse Anne-Marie Taïgi. Comme on sait, le 15 février 1798, la République était proclamée à Rome et le Souverain Pontife emmené en exil cinq jours plus tard. Le 20 juillet 1801, Pie VII, qui avait succédé à Pie VI, nommait le Père Vincent-Marie de Saint-Paul aux évêchés réunis de Macerata et Tolentino. Le nouvel évêque fut sacré le 26 du même mois et prit possession de sa cathédrale le 14 août. Puis, ce fut la grande épreuve. Par simple décret, Napoléon séparait en 1808 la province de Macerata des Etats de l'Eglise pour la rattacher au nouveau royaume d'Italie; de plus, il exigeait des évêques et de leur clergé un serment inconditionnel, sous peine de confiscation et d'exil. Saint Vincent Marie préféra l'exil. Rappelé dans son diocèse en 1814, il sollicita, mais en vain, d'être déchargé de ses fonctions. A son avènement en 1823, Léon XII accéda aux instances du prélat, mais le retint au Quirinal en qualité de confesseur et de conseiller intime. Or, le Pape contracta, après trois mois de règne, une maladie qui le réduisit à toute extrémité. C'était la nuit du 23 au 24 décembre. Mgr Strambi, qui assistait le mourant, se retira en vue de célébrer la messe pour sa guérison : « Courage, Saint-Père, fit-il, quelqu'un offre sa vie en échange de la vôtre ! ». La conviction unanime fut que ce « quelqu'un » désignait le confesseur du Pontife. Léon XII recouvra la santé, mais le 28 décembre, Saint Vincent-Marie était frappé d'apoplexie et il succombait le 1er janvier 1824. Pie XI l'avait inscrit au nombre des Bienheureux le 26 avril 1925.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis,* t. XLII, 1950, p. 517-521; *Documentation catholique,* t. XLVII, n. 1073, 16 juillet 1950, col. 903-906; Stanislas dell' Addolorata, C.P., *Vita del Beato Vincenzo Maria Strambi, passionista, vescovo di Macerata e Tolentino,* Rome, 1925; Joachim, C.P., *Le Bienheureux Vincent-Marie Strambi, évêque passioniste (1745-1824),* Paris, 1825; Mgr F. Cento, *San Vincenzo Maria Strambi, vescovo di Macerata e Tolentino,* Turin, 1950; Id., *Un champion de la papauté. S. Vincent-Marie Strambi,* Courtrai, 1950; M. Winowska, *Saint Vincent-Marie Strambi,* dans *La Vie Spirituelle,* t. LXXXII, n. 352, juin 1950, p. 610-649.

24 juin 1950 : Sainte Marie Goretti, martyre de la chasteté. — Fait unique dans les annales de l'Eglise, au soir du 24 juin 1950, Maria Goretti, Bienheureuse depuis le 27 avril 1947, était canonisée sur la Piazza San Pietro, en présence de sa vieille mère et de quatre de ses frères et sœurs encore en vie. La nouvelle sainte, née à Corinaldo (Marche d'Ancône), le 16 octobre 1890, était la troisième des sept enfants de Luigi Goretti et d'Assunta Carlini : Tonino (qui ne vécut guère), Angelo, Maria, Mariano, Alessandro (décédé en 1917), donna Ersilia et Teresa (actuellement Franciscaine-Missionnaire de Marie, sous le nom de Sœur Maria Alessandro di S. Alfredo). La famille s'était transportée à Colle Gianturco d'abord, puis, en 1899, à Ferriere di Conca, localité proche de Nettuno (diocèse d'Albano). En 1900, le père Luigi, victime du typhus, laissait à sa veuve la lourde charge de six enfants en bas âge. Les soins de la maison et des quatre cadets revinrent à Marietta, à défaut de la maman, absorbée par les soucis du gagne-pain. Les Goretti occupaient une même bâtisse avec la famille Serenelli. Le fils, Alessandro, âgé d'une vingtaine d'années, avait tenté, à deux reprises déjà, d'attiner la fillette, avec menaces de mort si elle parlait à sa mère. Le 5 juillet 1902, le tentateur profite d'une nouvelle absence de Mamma Assunta. Marietta — elle venait d'avoir douze ans — résiste avec la dernière énergie : « Non, non, non, Dieu ne veut

pas de cela; c'est un péché; vous vous exposez à l'enfer. » Au comble du dépit, le misérable frappe l'enfant de quatorze coups de poinçon, qui lui perforent un poumon, atteignent la région du cœur et lui déchirent les entrailles. La petite martyre put encore être transportée à la clinique de Nettuno, où elle succomba le lendemain, 6 juillet 1902, réconfortée par les sacrements, et, suprême victoire, après avoir pardonné à son assassin, qui lui dut la grâce d'une entière réconciliation avec Dieu.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, pp. 579-582, 597-599; *Documentation catholique*, t. XLVII, n. 1073, 16 juillet 1950, col. 897-902; Aurelio della Passione, C.P., *La S. Agnese del secolo XX. La Beata Maria Goretti, martire della purezza*, Rome, 1947; A. Gualandi, *La Beata Maria Goretti, martire della purità*, Rome 1947; R. Sarabia, C.ss.R., *María Goretti, virgen y mártir de once años*, Madrid, 1948; L. Novarese, *Mamma Assunta racconta. Vita aneddotica della Beata Maria Goretti*, Rome, 1949; M. André, *L'angélique Maria Goretti, l'Agnès du XX^e siècle*. Toulouse, 1949.

9 juillet 1950 : Sainte Marie-Anne de Paredes y Flores. — L'émule équatorienne de sainte Rose de Lima (1586-1617), vint au monde à Quito, le 31 octobre 1618, au foyer chrétien de Don Jerónimo Flórez Zenel de Paredes, natif de Tolède, et de Doña Mariana Granobles Jaramillo, née elle-même en Equateur de parents espagnols. La fillette fut admise par son confesseur, le Père Juan Camacho, jésuite, à communier dès sa huitième année — faveur insigne pour l'époque — et les pièces du procès apostolique assurent qu'il faut situer aux environs de cet événement son vœu de virginité perpétuelle. Très tôt orpheline — ses père et mère étaient morts en 1625 et 1626 —, l'enfant fut recueillie par sa sœur aînée Jerónima, mariée à Don Cosma de Caso. A neuf ans, Mariana s'approchait chaque jour de la sainte table et, douze mois plus tard, elle renouvela sa promesse de demeurer vierge et y ajouta celle de vivre pauvre et d'obéir à ses tuteurs et aux prêtres qui dirigeraient sa conscience. On lui réserva un appartement dans la maison de famille, où elle mena désormais la vie pénitente et absorbée en Dieu d'une moniale; elle ne sortait de sa retraite que pour se rendre chez les Jésuites, à qui elle confia toujours les affaires de son âme. En 1645, la peste éclata dans la capitale. Le Père Alonso de Rojas s'était offert en victime pour la cessation du fléau. La sainte demanda à Dieu de prendre sa vie en échange de celle du prêtre. Elle mourut le 26 mai de cette même année 1645 et reçut les honneurs de la béatification sous Pie IX, le 10 novembre 1853. Elle fut proclamée héroïne nationale par l'autorité suprême de son pays le 30 novembre 1946. Ses restes reposent dans l'église de la Compagnie de Jésus, à Quito.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, pp. 609-612, 637-639; *Documentation catholique*, t. XLVII, n. 1074, 30 juillet 1950, col. 961-966; J. Móran de Butrón, S. J., *La Azucena de Quito, que brotó en el florido campo de la Iglesia, en las Indias Occidentales, la Venerable Virgen Mariana de Jesus Flores y Paredes*, Lima, 1702; Id., *Vida de la Beata Mariano de Jesus de Paredes*... variada... y corregida... por un sacerdote, Madrid, 1854; L. de Régnon, S. J., *Vie de la Bienheureuse Marianne de Jésus, ou le Lis de Quito*, Paris, 1858; J. Jouanès, S. J., *Vida de la bienaventurada Mariana de Jesús, llamada la Azucena de Quito*, Quito, 1941; E. M. Villasis Terán, *Vida de la Beata Mariana de Jesús, Azucena de Quito*, Madrid, 1948; C. Bayle, S. J., *Santa Mariana de Jesús, la Azucena de Quito*, dans *Razón y Fe*, t. CXLII, 1950, p. 27-39.

1^er octobre 1950 : Bienheureuse Marie De Mattias, qui fonda les *Adoratrices du Précieux-Sang*. Maria naquit le 4 février 1805, à Vallecorsa

(Frosinone), dans la famille aisée et vertueuse de Giovanni De Mattias et d'Ottavia De Angelis. Une mission prêchée par le Bienheureux Gaspar Del Bufalo la toucha au point qu'elle se décida à quitter le monde; personnellement, elle inclinait vers la vie contemplative, mais tel n'était pas l'avis du grand missionnaire, qui avait décelé chez la jeune fille une vocation apostolique et qui la confia à la direction spirituelle de Don Giovanni Merlino, mort plus tard en odeur de sainteté. Marie dut attendre avant de suivre sa voie; elle avait perdu successivement une sœur aînée et sa mère à qui il lui fallut succéder comme maîtresse de maison. L'évêque de Norcia eût voulu intéresser la future fondatrice à ses écoles, mais il se heurta à l'opposition de Giovanni De Mattias qui fut péremptoire. Le chef du diocèse de Forentino fut plus heureux quand il sollicita en 1834 le concours de Maria pour ouvrir des classes à Acuto. Cette fondation fut le berceau de l'Institut des Adoratrices du Précieux-Sang. La Bienheureuse s'éteignit le 20 août 1866, au couvent qu'elle avait établi à Rome en 1847. La Congrégation louée et encouragée par Pie IX, vit sa Règle approuvée par Léon XIII. Elle groupe quelque 2.000 Sœurs, qui peuplent 387 maisons dispersées dans 48 pays, et qui se dépensent dans l'enseignement à tous ses degrés, dans les laboratoires, hôpitaux, asiles, refuges, orphelinats, colonies d'enfants et réfectoires maternels.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 719-723; M. E. Pietromarchi, O.S.B., *Vita della Ven. Maria De Mattias*, Isola del Liri, 1947.

15 octobre 1950 : Bienheureuse Anne-Marie Javouhey, fondatrice des *Sœurs de Saint-Joseph de Cluny*. — La nouvelle Bienheureuse naquit à Jallanges (Côte-d'Or) le 10 novembre 1779, cinquième des dix enfants de Balthazar Javouhey et de Claudine Parizot. Ses trois jeunes sœurs, Pierrette, Marie-Françoise et Claudine, devaient, plus tard, former avec elle le noyau de l'Institut enseignant, hospitalier et missionnaire de Saint-Joseph de Cluny. Déjà le 11 novembre 1798, Anne-Marie s'était engagée par vœu à la chasteté perpétuelle ainsi qu'à l'éducation chrétienne de la jeunesse et au soin des pauvres et des malades. Elle fit deux essais successifs de vie religieuse, d'abord chez les Sœurs de la Charité de Besançon, qui s'organisaient alors sous la direction de sainte Jeanne-Antide Thouret, puis chez les Trappistines suisses agrégées à la Val-Sainte. Mais la Bienheureuse avait l'étoffe d'une fondatrice. Après bien des traverses, elle put ouvrir un couvent à Chalon-sur-Saône et le 12 mai 1807, en compagnie de ses trois sœurs, elle faisait profession entre les mains de l'évêque d'Autun. La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph était née. En 1812, la maison-mère était transférée à Cluny, dans l'ancien couvent des Récollets. Les premières religieuses missionnaires partirent pour La Réunion en 1817 et pour le Sénégal en 1819, où Anne-Marie les rejoignit en 1822. Le 26 juin 1828, elle s'embarquait une première fois pour la Guyane avec une centaine de personnes, dont trente-cinq de ses Sœurs qu'elle établissait à Mana. Elle y revenait en 1836 pour sept ans; elle y fut, à la lettre, l'âme de la colonisation chrétienne et la promotrice, contre vents et marées, de l'affranchissement des noirs. Ses dernières années furent assombries par de pénibles conflits avec Monseigneur d'Héricourt, Ordinaire de la maison de Cluny. La Bienheureuse mourut à Paris le 15 juillet 1851. Ses restes furent inhumés à Senlis. En 1922, le nombre des Sœurs de Saint-Joseph dépassait les 3.000.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 801-806; F. Delaplace, C.S.Sp., *La Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851)*, 2e éd. par Ph. Kieffer, C.S.Sp., Paris, 1914, 2 vol.; V. Caillard, *La Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851)*, Coll. *Les Saints*,

Paris, 1909; G. Goyau, *Un grand « homme ». Mère Javouhey, apôtre des noirs*, Paris, 1929; G. Bernoville, *Un grand artisan de l'Empire français, Anne-Marie Javouhey, éducatrice des noirs et fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny*, Coll. *Pages catholiques*, Paris, 1943; R. Plus, S. J., *Une passionnée de la volonté de Dieu. La Bienheureuse Anne-Marie Javouhey*, Paris, 1950; *Lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey*, Paris, 1909-1917, 5 vol.

12 novembre 1950 : Bienheureuse Marguerite Bourgeoys, fondatrice des *Sœurs de Notre-Dame de Montréal*. — Marguerite, qui vint au monde le vendredi saint 17 avril 1620, était la troisième enfant d'Abraham Bourgeoys et de Guillemette Garnier, modestes marchands établis à Troyes, en Champagne. Devenue jeune fille, la Servante de Dieu tenta d'abord, sans succès, d'entrer au Carmel, puis chez les Clarisses, et même de réunir une petite communauté. La Providence la voulait au Canada. C'est à l'invitation de Paul Chamody de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, alors de passage dans sa ville natale, que Marguerite se décida à faire voile pour la Nouvelle-France. Embarquée à Saint-Nazaire le 8 février 1653, elle descendait à Québec le 8 juin et atteignait Ville-Marie, petit village de cinquante feux, le 16 novembre suivant. Il lui fallut attendre le 30 avril 1657 pour ouvrir, dans une étable désaffectée, sa première classe. Elle ne tarda pas à rentrer en France, où elle fit quatre recrues; lors de son second voyage dans la mère-patrie (1670-1672), elle gagna six nouvelles compagnes et obtint des lettres patentes de Louis XIV. Déjà un pensionnat, une école professionnelle et une sodalité avaient été fondés. En 1675, la Bienheureuse bâtit une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours. Pour assurer plus de liberté d'action à ses Sœurs, la fondatrice préférait ne leur imposer ni clôture, ni vœux solennels. Restait à faire entrer dans ses vues l'évêque de Québec alors en Europe. Elle entreprit une nouvelle traversée et défendit vaillamment l'indépendance de ses filles, menacées d'annexion par les Ursulines. La Congrégation ne fut canoniquement constituée et pourvue d'une Règle qu'en juin 1698. La Mère Bourgeoys mourut moins de deux ans plus tard, le 12 janvier 1700. Les Sœurs de Notre-Dame de Montréal se dévouent dans l'enseignement au Canada, aux Etats-Unis et au Japon.

Bibliographie : *Acta Apost. Sedis*, t. XLII, 1950, p. 879-883; Ransonet, *La Vie de la Sœur Marguerite Bourgeois, institutrice, fondatrice et première supérieure d'une comunauté* [sic] *de filles régulières, établies au Canada sous le nom de congrégation de Notre-Dame*, Liège, 1728; E.-M. Faillon, *Vie de la sœur Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada, suivie de l'histoire de cet Institut jusqu'à ce jour...*, Villemarie [Montréal], 1852-1853, 2 vol.; M.-M. Drummond, *La Vénérable Mère Marguerite Bourgeoys, sa vie et son temps*, trad. de l'anglais par J. Bruneau, P.S.S., Montréal-Paris, 1910.

A. CERCKEL, S. I.